



La chronique  
de Jean-Bernard  
Vuillème

# Parole de 12

**C**haque fois que je pénètre dans le stade, je deviens le 12<sup>me</sup> homme. Nous sommes des milliers à faire chaque fois le 12<sup>me</sup> homme et c'est ma foi plus confortable que d'être l'anonyme 8293<sup>me</sup> spectateur. Gress et les autres ne cessent d'ailleurs de le répéter: sans moi, Xamax ne serait pas Xamax.

N'allez pas croire que je couve quelque jalousie à la pensée des salaires et des primes encaissés par mes onze coéquipiers. Indispensable, le 12<sup>me</sup> homme l'est aussi parce qu'il paie sa place, et je n'hésite pas à dire qu'il en a presque toujours pour son argent. Non, ce qui m'effraie quand je regarde autour de moi, c'est de constater à quel point je suis un type dangereux. Sinon, comment expliquer qu'on m'ait mis en cage?

Je n'ai pourtant jamais commis le moindre délit au stade. A peine un poing levé au ciel, un cri, une imprécation, quelques commentaires et surtout des bravos! Celles et ceux qui font avec moi le 12<sup>me</sup> homme ne me paraissent guère plus enragés.

Or, pour qui veut bien regarder, il est évident que les transformations interve-

nues autour du terrain ont accouché, à force de grilles et de barbelés, d'un univers carcéral. Quand j'étais gosse, j'allais m'asseoir dans le gazon en cas de grosse affluence, sur la touche, où les mollets de mes idoles étaient pour ainsi dire à portée de main. Le stade était un espace ludique, aussi bien la pelouse que son pourtour, et la conception du lieu ne renvoyait pas l'image d'un 12<sup>me</sup> homme prêt à toutes les vilenies. Aujourd'hui des gosses sont obligés de se cramponner comme des singes au grillage pour voir quelque chose. Ce grillage est surmonté tout autour de la pelouse d'une quadruple rangée de fil de fer barbelé qui fleurit à 2 m 20 de hauteur, selon les recommandations de l'Association suisse de football et les exigences de l'UEFA. Jusqu'ici, c'était un grillage classique, en alvéoles, d'une souplesse relative et par où le regard pouvait se glisser. Impossible dorénavant de passer une patte à travers la barrière: le 12<sup>me</sup> homme est mieux gardé que les fauves du cirque Knie.

Je sais bien que ce 12<sup>me</sup> homme n'a rien d'un ange et qu'une minorité de son être, sa petite part débile, peut se révéler redoutable au point de blesser

et même de tuer. Je n'ignore pas que le football attire les symboles les plus méprisables du nationalisme, du racisme et du fanatisme. Mais est-ce une raison pour me mettre en cage, moi le pacifique amateur, comme si je n'attendais que l'occasion de me ruer sur l'arbitre ou sur un hurluberlu de l'équipe adverse? Et puis, en cas d'échauffourée sur les gradins, comment voudriez-vous que je m'échappe?

Je passerais peut-être sur cette barrière de protection si je ne constatais pas un phénomène de contagion: la grille appelle la grille, le portail de fer, veut son barbelé en spirale. Interrogeons à la manière d'un archéologue du futur: quel spectacle pouvait autrefois susciter de si navrants décors? Quelle foule était assez claustrophile pour se laisser enfermer de la sorte?

Comme on fait son stade, on l'habite. Parole de 12<sup>me</sup> homme! Et je dois dire, avec tous mes regrets, que je ne me sens plus tout à fait chez moi, malgré les belles tribunes, dans cette Maladière qui porte aujourd'hui bien son nom.

◇ J.-B. V.